

R/Tp 174p

# REVUE ARCHÉOLOGIQUE

PUBLIÉE SOUS LA DIRECTION

DE MM.

E. POTTIER ET S. REINACH

MEMBRES DE L'INSTITUT

SALOMON REINACH

UN PORTRAIT MYSTÉRIeux



PARIS

ERNEST LEROUX, ÉDITEUR

28, RUE BONAPARTE (VI<sup>e</sup>)

1917

Tous droits réservés.

Bibliothèque Maison de l'Orient



132225

[1917, VI, p. 355-368.]

## UN PORTRAIT MYSTÉRIEUX

---

Une des énigmes les plus irritantes de l'ethnographie antique est celle que pose une tête de vieillard, la bouche ouverte comme s'il chantait ou déclamait, la physionomie énergique et intelligente, la face et le col sillonnés de rides profondes, les cheveux hirsutes, la barbe courte et irrégulière; on en connaît environ trente exemplaires, tous malheureusement dépourvus d'inscription. Bien que plusieurs des répliques de ce buste soient d'une antiquité douteuse, la plupart sont certainement authentiques. Celles dont la provenance est établie ont été découvertes en Italie; on n'en a encore trouvé ni en Grèce ni en Asie Mineure<sup>1</sup>. Le plus bel exemplaire, en bronze, a été recueilli dans la villa des Pisons à Herculanium, en compagnie de trois autres bustes également anonymes, mais où l'on incline à reconnaître des philosophes. Dans un seul exemplaire, découvert à Rome et conservé au Musée des Thermes<sup>2</sup>, la tête est ceinte d'une couronne de lierre; nous verrons plus loin l'importance de ce détail (fig. 1).

Depuis Fulvio Orsini, on proposa de reconnaître dans cette tête celle de Sénèque le philosophe, en se fondant sur l'analogie prétendue des traits avec ceux de Sénèque sur un médaillon contorniate aujourd'hui perdu, qui appartenait alors au Cardinal Maffei. Cette désignation fit fortune; ainsi, lorsque Rubens voulut représenter la mort de Sénèque, il donna au philosophe romain les traits du portrait qui nous occupe<sup>3</sup>. Mais elle a été

1. La provenance grecque assignée à l'exemplaire de l'ancienne collection Somzée repose sur un *on-dit* sans valeur.

2. Bernoulli, *Griechische Ikonographie*, t. II. pl. xxii.

3. A l'ancienne Pinacothèque Munich (A. Rosenberg, *P. P. Rubens*, p. 28.)



définitivement ruinée, en 1813, par la découverte d'un hermès double de Socrate et de Sénèque, désignés par leurs noms, qui est aujourd'hui au Musée de Berlin (n° 391). Sénèque y est représenté, comme il fallait s'y attendre, sous les traits d'un



Fig. 1. — Tête du Musée de Thermes à Rome (Hekler, *Portraits*, p. 118 b)

Romain d'âge mûr, complètement rasé; il n'a rien de commun avec le type du vieillard barbu<sup>1</sup>.

Tous les savants modernes, sauf Comparetti, se sont accordés à voir dans le vieillard barbu un Grec. Comparetti prétendit y reconnaître Calpurnius Pison, le rival de Cicéron; mais cette hypothèse n'a été acceptée de personne et n'est rappelée ici que pour mémoire.

1. Première publication, très bonne, par Lorenzo Rés, *Seneca e Socrate, Erme bicipite*, 1816 (*Dissert. Accad. Romana*, I, p. 188).



Presque tous les savants ont vu dans le vieillard barbu un poète ; la seule exception est Bernoulli qui propose, mais très dubitativement, d'y voir le docte Eratosthènes. Cette désignation ne tient pas compte de la couronne de lierre qui ceint la tête de l'exemplaire du Musée des Thermes ; il y a d'autant moins lieu de la discuter que l'auteur ne paraît pas y tenir beaucoup lui-même et termine une excellente étude sur notre buste en disant qu'il faut renoncer pour le moment à le dénommer<sup>1</sup>.

Parmi les autres archéologues qui ont considéré ce portrait comme celui d'un poète grec, la plupart ont songé à un poète de l'époque alexandrine. Il est, en effet, évident que le travail réaliste de l'original d'où dérivent toutes nos répliques — original qui devait être une œuvre d'art de premier ordre — remonte au III<sup>e</sup> ou au II<sup>e</sup> siècle avant notre ère et se rattache soit à l'école gréco-égyptienne, soit à l'une des écoles gréco-asiatiques de ce temps. Le style offre une parenté évidente avec celui de marbres bien connus, comme la *Femme ivre* de Munich, le *Vieux pêcheur* du Vatican, la *Marchande au panier* de New-York, les portraits d'Homère au Louvre et ailleurs. M. Jan Six, professeur à Amsterdam, a même essayé de déterminer l'auteur, qui serait celui de la *Femme ivre*, copie d'un original que Pline attribue à tort au célèbre Myron ; ce Myron serait le sculpteur de Thèbes, connu par une signature sur une base de Pergame et qui aurait pu fort bien travailler aussi à Smyrne, où l'original du buste d'Homère pourrait avoir été sculpté par lui. Cette ingénieuse conjecture est fondée sur des indices assez faibles, mais n'en est pas moins digne d'attention. Myron de Thèbes était actif vers l'an 250 avant J.-C.

On a le choix entre les poètes de l'époque alexandrine, parce que, à peu d'exceptions près, il n'en est pas dont on connaisse avec certitude la physionomie. Pourtant, il faut, pour qu'une désignation de notre portrait soit vraisemblable, tenir compte

1. Bernoulli, *Griechische Ikonographie*, t. II, p. 160-177. Je renvoie à cette étude pour les références aux travaux modernes sur le même sujet.

de trois éléments, à savoir : 1° ce qu'il y a de hirsute et d'agreste dans le modèle; 2° son grand âge; 3° la célébrité dont témoigne le grand nombre des répliques découvertes en Italie.

Ces considérations permettent d'écartier les noms, mis en avant et parfois acceptés, de Callimaque, de Philéas, de Théo-



Fig. 2. — Hermès double. Villa Albani à Rome (Hekler, *Portraits*, p. 105).

crite, qui furent, plus ou moins, des poètes de cour, certainement des poètes « bien peignés », ainsi que celui de Philiscos, poète tragique (qu'on veut maintenant confondre avec le poète comique du même nom), dont la grande réputation à l'époque romaine n'est ni avérée ni vraisemblable.

En revanche, le nom de Philémon, proposé par M. Studniczka, paraît, au premier abord, bien justifié. M. Studniczka se fonde

surtout sur un hermès double, découvert à Rome, où la tête du pseudo-Sénèque est accolée à celle d'un jeune homme imberbe en qui, par d'autres raisons, il reconnaît Ménandre (fig. 2 et 3). La juxtaposition de Ménandre et de Philémon, le plus illustre et le second poète de la comédie nouvelle, se conçoit sans peine, comme celle d'Homère et d'Hésiode, de Thucydide et d'Hérodote, etc. En outre, nous savons que Philémon a vécu près d'un siècle, tandis que Ménandre est mort à cinquante-deux ans; le contraste entre le jeune homme et le vieillard n'aurait pas besoin d'autre explication.

Pourtant, quelque séduisante qu'elle soit, cette hypothèse est insoutenable, et cela pour les raisons que voici : 1° Philémon, bien que loué par Quintilien et comparé par Apulée à Ménandre, est loin d'être un des poètes grecs dont les Romains ont fait grand cas ; pourquoi le portrait isolé de Philémon aurait-il été si souvent copié en Italie ? 2° En admettant, ce qui n'est pas prouvé, mais paraît très vraisemblable, que le pendant du pseudo-Sénèque soit Ménandre, il faudrait que son contemporain et concurrent fût représenté imberbe comme lui. Le fait que Philémon atteignit un âge très avancé n'explique nullement qu'on l'ait opposé à Ménandre comme un vieillard à un homme jeune. De Philémon, qui l'emporta plus d'une fois sur son rival, il devait exister, comme de Ménandre, un ou plusieurs portraits le représentant à la fleur de l'âge ; ce sont ces portraits-là qui auraient été copiés à l'époque gréco-romaine. Lorsqu'un portrait devenu classique représente un poète très âgé — l'exemple qui s'offre naturellement est celui d'Homère — c'est que ce poète est devenu célèbre dans sa vieillesse seulement. Homère a été jeune comme tout le monde, mais l'histoire littéraire ne connaît que le divin vieillard aveugle ; c'est sous ces traits que l'art l'a représenté et le figure encore. Il n'y avait aucune raison d'en agir de même avec Philémon.

Comme je l'ai déjà dit, il existe une ressemblance très étroite entre le buste souvent copié d'Homère (fig. 4) et celui du



pseudo-Sénèque ; cette ressemblance est telle, surtout dans la région des yeux — on la constate très facilement sur une planche de l'ouvrage de Hekler, où les deux têtes, orientées de même, sont juxtaposées<sup>1</sup> — que j'ai été tenté, pendant quelque temps, de voir simplement, dans le second, un autre type d'Ho-

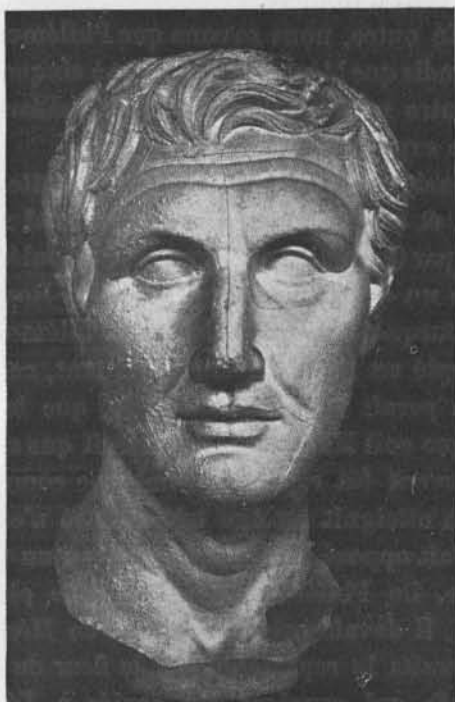


Fig. 3. — Prétendu Ménandre. Musée de Corneto (Hekler, *Portraits*, p. 105 b).

mère, un Homère non plus calme et silencieux, mais obéissant à l'inspiration qui l'agite. Il est, en effet, bien certain qu'il a dû exister plusieurs types d'Homère ; on n'a aucune raison de croire que le beau type d'où dérive l'exemplaire du Louvre ait été le seul et j'ai montré moi-même qu'un type assez différent

1. A. Hekler, *Greek and Roman Portraits*, p. 118.

existait à Smyrne, en publiant une tête en terre cuite trouvée dans cette ville et qui représente certainement Homère<sup>1</sup>. Pourtant, j'ai renoncé à mon hypothèse avant de l'avoir exprimée, à cause du caractère inquiet et tourmenté de la physionomie du pseudo-Sénèque; on pouvait concevoir ainsi un philosophe, un satirique, peut-être un lyrique, mais Homère, même inspiré et dans l'acte de réciter ses poèmes, ne devait pas être complètement dépourvu de la sérénité olympienne dont son œuvre entière est comme éclairée.

Que l'Homère soit un portrait de fantaisie, bien qu'évidemment sculpté d'après un modèle vivant, c'est ce que nous savons par Pline et ce que nous saurions d'ailleurs sans lui, puisqu'il ne peut être question de portraits grecs réalistes ou même ressemblants avant le milieu du v<sup>e</sup> siècle environ. Mais l'analogie de l'Homère avec le pseudo-Sénèque une fois constatée, on pouvait se demander si le pseudo-Sénèque, bien que dérivant comme l'Homère d'un modèle alexandrin, n'était pas, lui aussi, l'image conventionnelle de quelque homme illustre de la vieille Grèce dont on n'avait pas de portrait authentique. *Pariunt desideria non traditos vultus*, comme le dit Pline à propos du portrait d'Homère<sup>2</sup>; le pieux besoin de se rendre présents les grands hommes a fait imaginer leurs portraits.

Cette manière de voir a été celle de P. Arndt et d'A. Furtwaengler; je la crois absolument légitime. Seulement, les désignations proposées par ces deux savants me semblent également inadmissibles: voici pourquoi.

Arndt a proposé Archiloque, le poète des iambes, dont nous ne possédons pas de portrait assuré. Mais si l'association d'Archiloque avec Ménandre, dans le double hermès, est parfaitement admissible (les deux plus grands poètes grecs après Homère), le buste barbu ne répond pas à l'idée que les anciens

1. *Mélanges H. Weil*, p. 407 et suiv.

2. Pline, *Hist. Nat.*, XXV, 9.

pouvaient se faire d'Archiloque. Mort les armes à la main, dans la guerre entre Chalcis et Erétrie, il n'a jamais dû atteindre un grand âge; cet argument n'est pas le seul, mais dispense d'en chercher d'autres pour écarter la désignation proposée par Arndt.

Furtwaengler songeait au poète des choliambes, Hipponax,



Fig. 4. — Homère. Musée de Boston (Hekler, *Portraits*, p. 118 a).

par la raison que, suivant les anciens, Hipponax était petit et laid — *notabilis foeditas vultus*, écrit Pline<sup>1</sup>. Hypothèse très malheureuse, car, d'abord, Hipponax n'a pas été autrement célèbre à l'époque romaine; puis, l'association d'Hipponax avec Ménandre n'a pas de raison d'être; enfin, bien que l'on puisse toujours

1. *Ibid.*, XXXVI, 12.

différer d'opinion sur la beauté ou la laideur des vieillards, personne, je crois, ne voudrait suivre Furtwaengler en déclarant que la tête du pseudo-Sénèque est celle d'un homme « singulièrement laid ».

Ce qu'il y a de juste dans la plupart des désignations que je viens d'énumérer et de réfuter, c'est le sentiment, inspiré par l'étude directe du buste, que l'original devait être à la fois un poète et un penseur, avec quelque inclination vers la satire. Mais la couronne de lierre, si visible sur l'exemplaire du Musée national de Rome, nous conseille et peut-être nous oblige de chercher parmi les poètes scéniques plutôt que parmi les lyriques ou les gnomiques. On objecte que cette couronne ne figure que sur un seul exemplaire. D'accord ; mais l'auteur de cet exemplaire savait ce qu'il faisait, quel portrait réel ou de convention il copiait ; s'il a ajouté la couronne dionysiaque, c'est que le nom du modèle l'y autorisait. D'autre part, il n'est pas tout à fait impossible qu'un poète quelconque, autre qu'un poète scénique, ait été figuré avec une couronne de lierre ; mais cela n'est pas, *a priori*, vraisemblable et il faudrait, pour l'admettre, des arguments qui font tout à fait défaut dans le cas présent.

Un poète scénique grec, à la fois poète et penseur, célèbre à Rome et en Italie, considéré comme chef d'école et pouvant être associé à Ménandre, arrivé déjà vieux à la célébrité et mort très âgé, voilà, si je ne me trompe, les termes précis dans lesquels se pose l'énigme.

Un nom tentant qu'il faut exclure, c'est celui d'Aristophane. Nous n'avons pas de portrait authentique d'Aristophane ; mais nous savons par les textes que ce poète était chauve comme Eschyle ; on ne l'aurait donc jamais représenté avec la chevelure hirsute du pseudo-Sénèque. Je renonce également, bien que j'y aie souvent pensé, à mettre en avant le nom de Cratinos, qui conviendrait certes à bien des égards, mais auquel on peut faire cette grave objection qu'il n'a pas été célèbre chez les Romains. Reste donc un nom qui n'a pas encore été proposé, que je sache, et auquel je ne vois pas, pour l'instant,

qu'une objection sérieuse puisse être faite : celui du fondateur de la comédie doriennne, de l'auteur présumé de poèmes philosophiques et de sentences dont s'inspira ou que traduisit Ennius — du vieux poète sicilien Epicharme.

Je n'ai pas l'intention d'écrire ici une biographie d'Epicharme. Je sais que des critiques modernes ont tenté de réduire à très peu de chose ce que les anciens nous ont dit de lui, alléguant que nombre de leurs informations sont tirées des écrits qui lui étaient attribués et que d'autres sont des inventions ayant pour objet de le mettre en relation avec Pythagore. Ces questions n'ont pas d'intérêt pour le problème d'iconographie qui nous occupe. Ce qui nous importe, ce n'est pas ce qu'Epicharme a vraiment été et ce qu'il a écrit d'authentique, mais l'idée que se faisaient de lui les auteurs postérieurs à Alexandre, dont Diogène Laërce et les lexicographes nous ont transmis en partie les témoignages. Or, pour ces auteurs, Epicharme, né vers 540 à Cos et venu tout enfant à Mégare en Sicile, appartenait à une famille d'Asclépiades; il commença par exercer la médecine et à s'occuper de sciences naturelles. Après la destruction de Mégare en Sicile par Gélon (484), il s'établit à Syracuse et y vécut à la cour du roi Hiéron, où il connut Eschyle. Il serait mort très âgé, à 90 ans suivant les uns, à 97 ans suivant d'autres. La ville de Syracuse lui éleva une statue dont Diogène Laërce nous a conservé l'inscription; il y est dit qu'Epicharme l'a emporté en sagesse sur les autres hommes autant que le soleil l'emporte sur les étoiles et la mer sur les fleuves. La vieille comédie mégarienne, qu'on croyait plus ancienne que celle d'Athènes, avait passé de la Grèce propre en Sicile; Epicharme, au témoignage d'Aristote, donna un caractère nouveau et plus littéraire à ces bouffonneries. Il aurait commencé à composer des drames (car le mot de *comédie* est impropre, ces pièces ne comprenant pas de *kómos*) six ans avant la guerre médique, c'est-à-dire en 485 environ; à cette époque, il aurait été âgé de 56 ans, c'est-à-dire que, tout comme Cratinus, il aurait été presque un vieillard quand il se mit à écrire pour la scène. On fait de lui

un disciple de Pythagore et l'on insiste sur le caractère philosophique de ses pièces, ou du moins des sentences qu'on y lisait. Les trente-cinq titres et les quelques fragments qui nous restent montrent qu'Epicharme traita tantôt des sujets mythologiques, tantôt des sujets analogues à ceux de la comédie nouvelle. Aristophane s'en inspira ; Platon et Cicéron firent grand cas de lui, sans doute à cause de ses tendances philosophiques. Ennius avait écrit un poème intitulé *Epicharmus*, dont on sait peu de chose, mais qui, comme l'*Evhemerus* du même, comme le *De Natura rerum* de Lucrèce, devait avoir pour but de familiariser les Romains avec la sagesse d'un penseur grec. Celle d'Epicharme ne s'était pas exprimée seulement dans des drames, mais dans des écrits (authentiques ou non, mais crus tels par les Romains) traitant de physique, de morale et de médecine (*φυσιολογεῖ, γνωμολογεῖ, ἱατρολογεῖ*, dit Diogène Laërce). En voilà assez pour établir qu'à Rome on lui assignait une place éminente tant dans l'histoire du théâtre que dans celle de la pensée philosophique des Grecs.

Reprenons ce que nous avons appelé les *termes précis* dans lesquels se pose l'énigme. Un poète scénique grec — Epicharme est le maître de la comédie dorienne — à la fois poète et penseur — nous venons de le voir — célèbre à Rome et en Italie — Ennius et Cicéron en témoignent — arrivé déjà vieux à la célébrité et mort très âgé — il a 56 ans quand il donne son premier drame et meurt presque centenaire. Reste à montrer qu'on a eu raison de l'accoler à Ménandre dans un double hermès. Nous avons déjà dit que les titres de plusieurs de ses pièces indiquent qu'il fut un véritable précurseur de la comédie nouvelle ; mais il y a plus. Ce sont les vers bien connus d'Horace dans son épître à Auguste (II, 1, 57, 58) :

*Dicitur Afrani toga convenisse Menandro,  
Plautus ad exemplar Siculi properare Epicharmi.*

Quel que soit ici le sens de *properare*, qui peut impliquer une critique ou faire allusion à l'emploi du mètre trochaïque (*τρέχειν, currere, properare*), qui fut employé de préférence par



Epicharme, nous avons dans ces vers un exemple frappant du rapprochement de Ménandre et d'Epicharme. Ce qu'Horace a pu faire ainsi à bon escient, car il lisait ces auteurs dont nous ne possédons que des épaves, le sculpteur de l'hermès double de la villa Albani y était également autorisé. Ainsi le nom d'Epicharme satisfait, semble-t-il, à toutes les données du problème, alors que tous les noms proposés jusqu'ici n'y satisfont point. J'ajoute pourtant, et cette observation est essentielle, que les données en question sont peu nombreuses ; si quelque découverte vient les compléter par un élément disparate, mon hypothèse ira rejoindre les précédentes. Je ne prétends donc pas qu'elle soit définitive, ni que le problème du buste de vieillard soit résolu, mais seulement que, dans l'état actuel de nos connaissances, le nom d'Epicharme, poète et philosophe, est le seul qu'on puisse lui attribuer avec vraisemblance et sans la certitude d'être en dehors de la vérité.

SALOMON REINACH.

MAISON ERNEST LEROUX, ÉDITEUR, 28, RUE BONAPARTE, PARIS

## BIBLIOTHÈQUE D'ARCHÉOLOGIE AFRICAINE

- I. — TOMBES EN MOSAÏQUE DE THABRACA. — DOUZE STELES VOTIVES DU MUSEE DU BARDO, par R. DE LA BLANCHÈRE. In-8, 7 planches. . . . . 3 fr. 50
- II. — ETUDES SUR LES RUINES ROMAINES DE TIGZIRT, par P. GAVAULT. In-8, 2 planches. . . . . 5 fr. »
- III. — LES PREMIÈRES INVASIONS ARABES DANS L'AFRIQUE DU NORD, par M. CAUDEL, 2 parties. In-8. Chaque . . . . . 6 fr. »
- IV-VI. — CORPUS DES INSCRIPTIONS ARABES ET TURQUES DE L'ALGÉRIE.  
I. Département d'Alger, par G. COLIN. In-8 . . . . . 12 fr. »  
II. Département de Constantine, par G. MERCIER. In-8 . . . . . 7 fr. 50  
III. Département d'Oran, par W. MARÇAIS. In-8. (Sous presse.)
- VII. — ENQUÊTE ADMINISTRATIVE SUR LES TRAVAUX HYDRAULIQUES exécutés par les Romains en Algérie, par S. GSELL. In-8, planches. . . . . 5 fr. »
- VIII. — DICTIONNAIRE DES BIJOUX DE L'AFRIQUE DU NORD, Maroc, Algérie, Tunisie, Tripolitaine, par P. EUDÉL. In-8, nombr. fig. . . . . 10 fr. »

### TIMGAD, UNE CITÉ AFRICAINE SOUS L'EMPIRE ROMAIN

PAR  
**BŒSWILLWALD**                      **RENÉ CAGNAT**                      **ALBERT BALLU**  
Inspecteur général                      Membre de l'Institut                      Architecte en chef  
des Monuments historiques                      Professeur au Collège de France                      des Monuments historiques

Publié en 8 livraisons in-4, avec dessins et planches, en un carton . . . . . 75 fr. »

### PUBLICATIONS DE M. ALBERT BALLU

- LES RUINES DE TIMGAD. 2 volumes in-8, figures et planches . . . . . 30 fr. »
- THÉÂTRE ET FORUM DE TIMGAD, état actuel et restauration. In-folio, accompagné de 11 planches, en un carton . . . . . 60 fr. »
- LE MONASTÈRE BYZANTIN DE TEBESSA. In-folio, dessins, photographies et planches en couleur . . . . . 50 fr. »

## GOVERNEMENT TUNISIEN

### LÉGISLATION DE LA TUNISIE

Recueil des Lois, décrets et règlements en vigueur dans la Régence de Tunis au 1<sup>er</sup> janvier 1888. Publié par Maurice BOMPARD, secrétaire général du Gouvernement Tunisien. Un fort vol. gr. in-8, à 2 colonnes . . . . . 10 fr. »

Supplément. par M. CAUDEL. Recueil des lois, décrets et règlements promulgués du 1<sup>er</sup> janvier 1888 au 1<sup>er</sup> janvier 1896. In-8. . . . . 10 fr. »

### LES MONUMENTS HISTORIQUES DE LA TUNISIE

#### Première série :

##### MONUMENTS ANTIQUES

Par René CAGNAT, de l'Institut, et Paul GAUCKLER, directeur des Antiquités et Arts. Avec des plans exécutés par Eug. SADOUX. In-4, planches, plans et dessins.

Livraison I : LES TEMPLES PAIENS. In-4, 33 planches. En un carton. . . . . 25 fr. »

#### Deuxième série :

##### MONUMENTS ET INSCRIPTIONS ARABES

Par B. ROY, secrétaire général du Gouvernement Tunisien, P. GAUCKLER, et H. SALADIN, architecte. In-4, planches, plans et dessins.

Livraison I : LA MOSQUÉE DE SIDI-OKBA A KAIROUAN, par H. SALADIN. In-4, 29 planches. En un carton. . . . . 25 fr. »

### ENQUÊTE SUR LES INSTALLATIONS HYDRAULIQUES ROMAINES EN TUNISIE

Ouverte par ordre de M. René MILLET, Résident général, sous la direction de M. Paul GAUCKLER.

Tome I, en 4 fascicules in-8, nombr. figures . . . . . 8 fr. »  
Tome II, fasc. 1, 2, 3, 4. In-8, figures. Chaque . . . . . 2 fr. 50



MAISON ERNEST LEROUX, ÉDITEUR, 28, RUE BONAPARTE, PARIS

---

PUBLICATIONS DE L'ÉCOLE DES LANGUES ORIENTALES VIVANTES  
IV<sup>e</sup> Série, Volume XXII

---

LE LIVRE DE LA CRÉATION ET DE L'HISTOIRE  
DE MOTAHHAR BEN TAHIR EL-MAQDISI

Texte et traduction, publié par **Cl. HUART**

Tome V. Un fort volume in-8 . . . . . 20 fr.

---

PUBLICATIONS

DE L'ACADÉMIE DES INSCRIPTIONS ET BELLES-LETTRES

---

MONUMENTS PIOT

MONUMENTS ET MÉMOIRES PUBLIÉS PAR L'ACADÉMIE DES INSCRIPTIONS  
ET BELLES-LETTRES

Tome XX, fasc. 2. *Table générale des 20 premiers volumes.* . . . . . 20 fr.  
Tome XXI, illustré de 24 planches. En 2 fascicules. . . . . 40 fr.  
Tome XXII, fasc. 1 (sous presse). Prix de souscription au volume  
complet . . . . . 40 fr.

---

BIBLIOTHÈQUE ÉGYPTOLOGIQUE. TOME XL

---

ÉTUDES DE MYTHOLOGIE ET D'ARCHÉOLOGIE ÉGYPTIENNES

Par **G. MASPERO**,<sup>e</sup> de l'Institut

Tome VIII. In-8 . . . . . 15 fr.

---

GRAMMAIRE DE LA LANGUE KHMÈRE (CAMBODGIEN)

Par **Georges MASPERO**

Administrateur de 1<sup>re</sup> classe des services de l'Indochine

Un volume in-8, de viii et 490 pages. . . . . 20 fr.

---

MÉDECINE ET LÉGENDES BOUDDHIQUES DE L'INDE

Par **M<sup>re</sup> LIACRE DE SAINT-FIRMIN**

Docteur en médecine

Un volume in-8. . . . . 3 fr. 50

---

BIBLIOTHÈQUE ORIENTALE ELZÉVIRIENNE. TOME LXXXIX

---

RÉCITS SUR LA VIE DE MOHAMMED

Traduction et notes par **VICTOR CAURO**

Un volume in-18 . . . . . 2 fr. 50

---

Angers. — Imprimerie F. GAULTIER & A. THÉBERT, 4, rue Garnier.